

# DRÔLES DE GENS

Comédie

de

**BERNARD FRIPIAT**

À Chantal BOTTY

**Bernard FRIPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr)

Tél. : 06.59.51.85.73.

<http://www.orthogaffe.com/>

Dépôt : SABAM (Belgique)

(00 32 2 286 82 11) [unisono@sabam.be](mailto:unisono@sabam.be)

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

## ACTE 1

*Nous nous trouvons dans la salle à manger d'un appartement bourgeois. Jean et Élisabeth Lebras prennent leur petit déjeuner. Assis, Jean regarde son épouse installer les victuailles en feuilletant une revue.*

### Scène 1

**Jean.** *(S'énervant de plus en plus au fur et à mesure où il commente sa lecture).* Tous des cons ! Ma chère, nous passons notre vie à élire une bande d'ignares, une congrégation de naïfs, une mafia d'incapables. Sais-tu ce qu'ils mériteraient ?

*Son épouse reste indifférente.*

Un bon coup de balai ! *(Mimant l'utilisateur d'un balai).* Allez ... Ouste ! Du balai ! *(Un temps).* Qu'en penses-tu ?

**Élisabeth.** *(Résignée).* Bien sûr !

**Jean.** *(Méprisant).* Tu ne penses pas, toi !

**Élisabeth.** *(Avec un immense soupir).* Si !

**Jean.** *(Grandiloquent).* Alors ?

**Élisabeth.** *(Automatique).* Ils mériteraient un bon coup de balai.

**Jean.** *(Satisfait)* Parfaitement !

**Élisabeth.** *(Faussement sincère).* Tu vas le leur donner ?

**Jean.** *(D'une voix pleine de défit).* Pourquoi pas ? Tu ne m'en crois pas capable ?

*Elle s'apprête à dire non. Il ne lui en laisse pas le temps.*

Inutile de dire oui, je sais que tu ne m'en crois pas capable. Vous me sous-estimez tous. *(À lui-même).* Pourtant, 50 années d'existence m'ont prouvé *(un temps)* que je ne suis pas un con.

**Élisabeth.** *(Ironique).* Si elles te l'ont prouvé...

**Jean.** *(L'ignorant et continuant son monologue).* J'ai gravi marche après marche l'escalier qui me conduira à la direction et dès que Sergent sera mort...

**Élisabeth.** *(L'interrompant).* Tu crois qu'il va mourir ?

**Jean.** *(Quittant son rêve).* Une question de jours. *(Reprenant son monologue).* Encore quelques mois de patience et je deviendrai : *(s'annonçant comme le ferait un huissier)* « Monsieur le Président Directeur Général du service des réclamations de la S.G.P.P.C.R. : Société générale des Petits Pois et Carottes Réunis ».

**Élisabeth.** De quoi souffre-t-il ?

**Jean.** Qui ?

**Élisabeth.** Monsieur Sergent.

**Jean.** Je l'ignore.

**Élisabeth.** Qui t'a dit qu'il allait mourir ?

**Jean.** (*Triomphant*). Deux ans de congé maladie.

**Élisabeth.** N'a-t-il pas commencé sa carrière dans la fonction publique ?

**Jean.** Si ! (*Un temps*). Et alors ?

**Élisabeth.** (*Plaisantant*). Il y a peut-être pris des habitudes.

**Jean.** (*Méprisant la plaisanterie*). Pour ta gouverne, les P.P.C.R., ce n'est pas un ministère. (*Catégorique*). Sergent ne vient pas parce qu'il est réellement malade.

**Élisabeth.** Monsieur Galup n'est-il pas candidat à sa succession ?

**Jean.** Gustave ? Ce sot ! (*Épélant les syllabes pour se convaincre*). Absolument impossible !

**Élisabeth.** Il n'est pas candidat ?

**Jean.** Si ! (*Un temps, méprisant*). Tout le monde peut être candidat. (*Réfléchissant*). Galup directeur ! Ma pauvre, que tu connais mal les hommes !

**Élisabeth.** (*Sincère*). Je l'aime bien Monsieur Galup. (*S'enthousiasmant*). Tu te souviens du jour où tu as dit que tu étais incapable de réparer la chasse d'eau ?

*Elle se calme devant le regard outré de Jean. Elle s'excuse presque.*

Il est venu nous aider.

**Jean.** (*Hurlant*). Je n'ai jamais avoué être incapable de quoi que ce soit ! (*Se calmant et insistant sur toutes les nuances de son propos*). J'ai simplement reconnu que mon manque d'expériences risquait de me faire éprouver certaines difficultés à remettre notre chasse d'eau dans l'état où elle se trouvait lorsque nous l'avons achetée. (*Méprisant*). Comme ce grand benêt avait offert ses services, uniquement dans le but d'alimenter ta naïve admiration, je lui ai permis d'étaler ses compétences.

**Élisabeth.** (*Voulant affirmer qu'ils avaient été contents de le trouver*). En tout cas...

**Jean.** (*Criant*). En voilà assez ! Est-il possible de se cloîtrer dans de pareilles discussions à 8 heures du matin ? (*D'une voix ferme*). Sache qu'on ne devient pas directeur aux P.P.C.R. en réparant les chasses d'eau ! (*Un temps. Se décrivant avec admiration*). Il faut pouvoir analyser le tempérament des gens, supputer les coups de la concurrence, faire preuve d'opportunité car les actionnaires n'ignorent pas que ces qualités, nous pourrions les utiliser plus tard au service de l'entreprise et de leurs intérêts. (*Grandiloquent*). Je te l'affirme aujourd'hui : dans moins d'un an, Sergent sera à la morgue, Galup à la porte et moi à la direction.

**Élisabeth.** (*Fatiguée*). Si tu le dis...

**Jean.** (*Feuilletant satisfait une revue*). Au fait, j'ai beau chercher.

*Un temps, il regarde les pages d'un magazine.*

Aucune nouvelle de ton ex ! (*Ironique*). Discret pour un artiste !

*Regardant sa femme qui fait semblant de ne pas entendre.*

Qu'en penses-tu ?

**Élisabeth.** Si tu le laissais un peu tranquille !

**Jean.** (*S'énervant*). Bien sûr ! On part faire le zouave dans la capitale, suivre sa vocation sous l'odieux prétexte que sa femme a un amant. On lui abandonne sa fille et on reste pour l'éternité le poète incompris à jamais regretté par celle (*un temps*) qui fut sa belle. Quant au pauvre gars qui, n'ayant pas de vocation, se tue à nourrir mère et fille, (*pathétique*) il a le mauvais rôle.

**Élisabeth.** (*Craintive*). Je t'en prie ! Antigone pourrait t'entendre.

**Jean.** (*Parlant plus bas*). Antigone ! Faut-il être un théâtral pour accabler sa fille d'un tel prénom ! Pourquoi pas Andromaque tant qu'il y était ? Ou Iphigénie ? En tout cas, il a trouvé le moyen idéal pour ne pas se faire oublier. Chaque fois que j'appelle ta fille, je pense à lui. (*Un temps*). Toujours pas levée, celle-là !

**Élisabeth.** Elle relit ses cours avant son examen.

**Jean.** (*Sentencieux*). Spécialiste de la dernière minute.

**Élisabeth.** Cesse de la critiquer !

*On sonne.*

## Scène 2

**Jean.** (*Ostensiblement assis*). On a sonné !

**Élisabeth.** (*Allant ouvrir la porte*). J'y vais.

**Jean.** J'espère bien.

**Élisabeth.** (*Ouvrant la porte*). Bonjour, Arthur.

**Arthur.** (*Hyper Complexé*). Bonjour, Madame Lebras ! Je vous prie de m'excuser de vous déranger.

**Jean.** (*Grandiloquent*). Entrez Arthur et apprenez que vous ne me dérangez jamais !

**Arthur.** Bonjour, Monsieur Lebras.

**Jean.** (*Se levant*). Bonjour, chez ami ! Voulez-vous partager notre repas ?

**Arthur.** (*Hésitant*). Je ne sais pas si je peux.

**Jean.** (*Faussement outré*). Vous n'allez pas nous refuser ce petit plaisir ? (*S'adressant d'une voix mielleuse à son épouse*). Mon petit cœur, veux-tu bien installer un couvert pour notre invité ? (*S'adressant à Arthur*). Asseyez-vous Arthur ! Quel bon vent vous amène ?

**Arthur.** (*Complexé*). Je me suis permis de venir apporter une note d'encouragement à Antigone avant son examen.

**Jean.** (*Mondain*). C'est très aimable à vous !

**Arthur.** C'est tout naturel !

**Jean.** Vos études de droit se passent bien ?

**Arthur.** Très bien !

**Jean.** J'appelle Antigone !

## Scène 3

**Jean.** (*Criant*). Antigone !

**Arthur.** (*Paniqué*). Monsieur Lebras, je ne voudrais pas troubler sa révision.

**Jean.** À une heure de l'examen, sa matière doit être connue. (*Criant*). Antigone !

**Antigone.** (*Hors de scène*). Qu'est-ce qu'il y a ?

**Jean.** (*S'attendant à de l'enthousiasme*). Arthur est ici !

**Antigone.** (*Hors de scène*). C'est tout ?

**Jean.** Il est venu te voir !

**Antigone.** (*Hors de scène*). Son visage est-il rouge ?

**Jean.** (*Perplexe*). Non ! Pourquoi ?

**Antigone.** (*Hors de scène*). Je refuse de descendre s'il est en chaleur.

**Jean.** (*Autoritaire*). Ne fais pas l'idiote ! Je t'ai dit de venir. (*S'adressant mielleux à Arthur*). Veuillez excuser ma fille, cher ami. (*Fièremment*). C'est une Lebras, elle a du caractère et il faut qu'elle le montre. Nous sommes tous un peu comme cela dans la famille. (*Confident*). Mais, vous pouvez me croire, elle vous apprécie énormément.

**Arthur.** (*Se levant*). Je l'espère de tout mon cœur, Monsieur Lebras.

**Jean.** (*Autoritaire*). Restez assis ! (*Un temps*). Café ?

**Arthur.** Volontiers !

*Jean lui sert une tasse de café.*

Merci !

**Jean.** Je vous en prie !

*Jean se rassoit, ne sait que dire, se lève. Aussitôt, Arthur se lève également. Jean va près de la porte et crie.*

Antigone !

**Antigone.** (*Hors de scène, d'une voix énervée*). Oui !

**Jean.** (*Énervé*). Vas-tu descendre ? (*S'adressant à Arthur toujours debout*). Restez assis, vous dis-je ! Pourquoi êtes-vous si tendu ? N'êtes-vous pas bien parmi nous ?

**Arthur.** (*Assommé*). Si !

**Jean.** (*Amical*). Vous êtes ici chez vous. Je vous considère comme mon propre fils, mon épouse admire votre intelligence et ma fille (*un temps*) Antigone... (*Créant une sorte de suspens*). Sous un masque de dureté, cache un cœur qui ne bat que pour vous.

**Arthur.** (*Sceptique*). Vous croyez ?

**Jean.** (*Confiant*). C'est son père qui vous le dit ! (*L'aidant à se détendre*). Alors, on se décontracte !

**Arthur.** Oui ! Merci, Monsieur Lebras !

**Jean.** (*Paternaliste*). C'est moi qui vous remercie !

*Il se lève, va près de la porte et crie.*

Antigone !

*Elle apparaît.*

Ah ! Tu es là !

**Antigone.** (*Entrant*). Salut la famille !

**Jean.** (*Choqué*). En voilà des manières !

**Antigone.** (*Lassée*). Qu'y a-t-il encore ?

**Jean.** As-tu vu ta manière de nous dire bonjour ?

**Antigone.** (*Ironique*). J'ai toujours dit qu'il faudrait filmer nos petits déjeuners.

**Jean.** (*Essayant d'être conciliant à Arthur*). Voilà notre famille ! L'humour dès le matin !

*Antigone inspecte le petit déjeuner.*

Notre ami Arthur est venu t'encourager avant ton examen.

**Antigone.** (*À sa mère*). Il n'y a plus de chocolat ?

*Elle signifie non de la tête. Antigone est catastrophée.*

Ce n'est pas vrai ! Tu aurais pu me prévenir ! Je serais allée en chercher. (*S'affalant sur sa chaise*). La journée commence bien.

**Jean.** (*Sentencieux à son épouse*). Élisabeth, ta fille est charmante.

**Antigone.** Qu'est-ce qu'elle a encore fait ?

**Jean.** (*Explosant*). Ce garçon plein de qualités te fait l'honneur de s'intéresser à toi (*il se lève. Arthur se lève, Jean le rassoit*) tôt le matin pour venir t'encourager malgré le fait qu'il termine une session d'examens particulièrement difficile. Il pourrait espérer de toi au moins un bonjour. Non ! Ta seule préoccupation, le chocolat !

**Antigone.** L'absence de chocolat, nuance !

**Jean.** Veux-tu que je te dise ?

**Antigone.** (*Acquiesçant*). La liberté de parole est garantie par la Constitution, je n'ai pas le choix.

**Jean.** (*Criant, montrant Arthur*). C'est un con !

**Antigone.** Parfaitement d'accord.

**Jean.** Un con de soucier d'une gamine...

**Élisabeth.** (*Malheureuse*). Jean, calme-toi !

**Jean.** (*Du coup encore plus énervé alors qu'Antigone reste de marbre*). D'une sottise analphabète, d'une idiote interplanétaire, (*hurlant*) mais, vas-tu t'occuper de lui ?

**Antigone.** (*Hyper Calme*). Non !

**Jean.** (*Se calmant subitement*). Comment ça, non ?

**Antigone.** (*Donnant un cours*). Non ! Le contraire de oui !

**Jean.** (*Menaçant*). Pourrai-je savoir pourquoi ?

**Antigone.** (*Imperturbable*). Parce que je bois mon café et quand je bois mon café, je ne m'occupe jamais des garçons. Cela dit, rien ne t'empêche de le faire !

**Jean.** Ce n'est tout de même pas moi qui vais soigner tes invités ?

**Antigone.** Si, puisque tu as fini ton café. De plus, je ne l'ai pas invité.

**Jean.** *(Prenant l'assemblée à témoin).* Mais d'où sort-elle ?

**Antigone.** *(Ironique à sa mère).* Ma petite maman, voilà une question qui te concerne. Néanmoins, j'estime qu'il serait superflu d'y répondre devant ce pauvre garçon que personne n'a invité.

**Jean.** *(Agressif).* Mal élevée !

**Antigone.** *(Heureuse).* Enfin, une autocritique !

**Jean.** Je pars, sinon je vais la tuer.

*Il sort.*

**Élisabeth.** *(L'accompagnant).* Jean, calme-toi !

**Antigone.** *(S'adressant à Arthur).* Alors mon vieux ? Comment ça va ? On se décontracte ?

## Scène 4

*Antigone débarrasse la table.*

**Arthur.** Je peux t'aider ?

**Antigone.** Surtout pas !

**Arthur.** *(Culpabilisateur).* Tu aimes être cruelle envers moi !

**Antigone.** Je n'y peux rien ! C'est l'instinct.

**Arthur.** *(Désespéré).* Pourquoi ?

**Antigone.** *(Espérant mettre une fois pour toutes les points sur les « i »).* Ses études finies, *(insistant sur monsieur)* Monsieur décide de s'installer. Il possède déjà une cuisinière, un lave-vaisselle, une télévision, un lit... *(Faisant une moue dubitative)* Il aimerait trouver une femme pour compléter le mobilier. Hélas, desservi par un physique ingrat, il ne peut séduire que les parents de la malheureuse élue. *(L'imitant).* Fort d'un diplôme de droit accidentellement acquis, il part à la recherche d'un beau-père prétentieux, sévère et possessif. Il doit être prétentieux sinon le diplôme est sans effet, sévère ainsi on pourra jouer les gentils auprès de sa belle et bénéficier après le mariage des automatismes serviles. Enfin, quelle meilleure garantie peut-on avoir de la fidélité de sa mie, qu'une enfance muselée dans les tabous et les interdits ?

*Elle le regarde droit dans les yeux.*

Avoue que tu recherches une femme frigide ! Hein, sème-la-mort, avoue !

**Arthur.** *(Perdu).* Tu m'en veux d'être tombé amoureux de toi à la fin de mes études.

**Antigone.** *(Ironique).* Au contraire ! Un coup de foudre provoqué par l'obtention d'un diplôme ! *(Prenant tout le monde à témoin).* Qu'est ce qu'une jeune fille romantique pourrait rêver de mieux ? D'autant plus que ton amour est d'une présence !

*Un temps. Elle joue son récit.*

Je me lève, tu es là pour me dire bonjour. Je mange, tu veilles à ma ligne. (*Un temps*). Que penseraient les copains si j'avais cinq kilos de trop ? (*Reprenant son récit*). J'étudie, tu m'expliques (*insistant sur le mieux*) mieux ce que je sais déjà. Je porte un décolleté, tu m'offres un pull-over. Je prends le métro, tu me protèges. Le soir venu, tu m'accompagnes pour voir si j'ai passé une bonne journée. (*Prenant son cartable*). Cela dit, je te laisse, je suis en retard.

**Arthur.** (*Se levant*). Tu ne veux pas que je t'accompagne ?

*Elle le gifle. Jean entre.*

**Antigone.** Tiens plutôt compagnie à mon père ! Vous êtes pareils.

*Elle sort.*

## Scène 5

**Jean.** (*Désireux de rattraper les dégâts*). J'espère que derrière la dureté du ton, vous avez su discerner la flatterie ! (*Un temps*). Puisque nous sommes pareils, je vous sers un petit alcool...

*Arthur voudrait refuser. Jean est intraitable.*

que vous ne me refusez pas.

*Il le sert. Un temps.*

Parlons de votre cousine !

**Arthur.** (*Gêné*). Je vous ai tout dit.

**Jean.** À moi ! Mais à elle ? L'avez-vous entretenue de ma passion ?

**Arthur.** Je suis embarrassé !

**Jean.** Je ne vois pas pourquoi ! Votre cousine est libérée, m'avez-vous dit ! En outre, je vous avais indiqué une stratégie ?

**Arthur.** Oui !

**Jean.** (*Calmement autoritaire*). Arthur, je serai clair ! Ce sera ma fille contre votre cousine. Sachez-le ! J'ai votre cousine dans la peau.

*Il l'invite du regard à prendre son portable. Arthur fait le numéro.*

**Arthur.** (*Devenant de plus en plus confiant*). Isabelle ? (*Un temps*). Arthur à l'appareil. Pourrais-tu me rendre un petit service ? Te souviens-tu de la fille qui a un nom de théâtre ? (*Un temps*). Nous nous aimons, mais son père s'oppose à notre union. Je me demandais si tu ne pourrais pas m'aider à le convaincre. (*Un temps*). Tu es plutôt jolie. Un homme de plus ou de moins, avec la vie que tu mènes, quelle importance ! (*Un temps. D'une voix menaçante*). Si tes parents apprenaient l'arrêt de tes études plus quelques petits détails croustillants, fini les subsides ! (*Un temps. Reprenant le mot qu'elle vient de prononcer*). Concrètement, j'exige que tu viennes immédiatement au 15 rue Pasteur. Tu trouveras bien un prétexte.

*Il respire et regarde Jean.*

Elle a raccroché, mais je crois qu'elle viendra.



**Jean.** *(Satisfait et complice).* Bravo Arthur ! Heureux de savoir que ma fille sera dans de bonnes mains. *(Un temps).* Vous êtes en voiture ?

*Arthur acquiesce.*

Parfait, faites 15 fois le tour du parc et revenez !

*Il lui ouvre la porte.*

Vous n'aurez pas à faire à un ingrat.

*Arthur sort. Le téléphone retentit. Arthur reste au cas où ce serait pour lui. Dès qu'il a décroché, Jean lui fait signe qu'il peut partir.*

## Scène 6

**Jean.** *(Au téléphone).* Bonjour, Monsieur le directeur. Comment vous portez-vous ? Nous attendons votre retour avec impatience, comme vous pouvez vous en douter. *(Un temps. L'inquiétude apparaît sur son visage).* Qu'a dit le médecin ? *(Catastrophé).* Mon Dieu, à ce point-là ! Ils vérifient avant d'annoncer aux gens une telle catastrophe ! *(Un temps).* Deux fois ! *(Un temps. Prenant une mine grave).* Bien sûr, nous sommes prêts à suivre vos instructions. Permettez-moi de vous dire qu'envisager sa mort avec une telle force témoigne d'un remarquable professionnalisme qui servira d'exemple ! *(Un temps).* Devons-nous prévenir Monsieur le Président Directeur Général ? *(Reprenant ses mots).* Inutile de le dire, *(un temps)* je respecterai votre volonté. Avez-vous prévenu mon collègue et néanmoins ami Gustave Galup ? Sait-il que le Président Directeur général ne doit pas être au courant ? *(Un temps, rassurant).* Il se taira. Nous pouvons avoir confiance en ce garçon. Dans le malheur, notre département ne fait qu'un. *(Un temps).* Mes hommages Monsieur le directeur et *(un temps)* courage !

*Il raccroche et crie.*

Élisabeth !

*Elle entre.*

Sergent est condamné.

**Élisabeth.** Le pauvre homme !

**Jean.** *(Étonné).* Tu n'as rien d'autre à dire ?

**Élisabeth.** *(Fatiguée).* Tu vas devenir Président !

**Jean.** N'anticipons pas ! Directeur, seulement.

**Élisabeth.** *(Dégoûtée).* Félicitations ! Je vais au magasin, je te rapporte quelque chose ?

**Jean.** Champagne !

*Elle sort. Il forme un numéro de téléphone.*

Bonjour ! Ici Lebras, passez-moi le Président ! *(Un temps).* Bonjour, Monsieur le Président, Jean Lebras à l'appareil *(un temps, il doit préciser)* Lebras du service des réclamations. Je voudrais vous entretenir du service. Je viens d'apprendre la pénible nouvelle concernant Monsieur Sergent et je me demandais. *(Un temps, l'autre l'interrompt).* Vous n'êtes pas au courant ? *(Un temps, il confirme).* Il n'en a plus que pour un mois. *(Un temps).* Actuellement le service est dirigé dans une totale

harmonie par monsieur Galup et moi. D'ailleurs mon collègue avait été chargé par monsieur Sergent de vous prévenir. Ce silence m'inquiète. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé. (*Un temps, reprenant ses paroles*). Vous avez rendez-vous ce matin ? (*Un temps, désolé*). Si j'avais su, je ne vous en aurais pas parlé, surtout au téléphone. Mon collègue a dû trouver plus convenable de le faire de vive voix. Je suis vraiment navré ! (*Un temps d'une voix très honnête*). Vous m'ôteriez une immense épine du pied en faisant semblant de ne pas être au courant. (*Un temps*). Merci, Monsieur le Président !

*On sonne.*

Mes respects Monsieur le Président.

*Il raccroche et va ouvrir.*

Quel professionnalisme !

*On sonne à la porte.*

## Scène 7

**Isabelle.** (*Entrant*). Monsieur Lebras ?

**Jean.** Lui-même !

**Isabelle.** Bonjour, Monsieur, je m'appelle...

**Jean.** (*L'interrompant*). Surtout ne dites rien ! (*Faisant semblant de chercher*). Je vous connais. Isabelle Rosé ! Vous êtes la cousine d'Arthur.

**Isabelle.** (*Étonnée et méfiante*). Comment le savez-vous ?

**Jean.** Je vous ai aperçue samedi dernier. Vous étiez dans la voiture de votre cousin. (*Un temps*). Vous portiez une robe rouge. Vos cheveux étaient plus longs.

**Isabelle.** En effet, quelle mémoire !

**Jean.** (*Flatteur*). Me croiriez-vous capable d'oublier un si joli minois ?

**Isabelle.** (*Glaciale*). Vous me troublez !

**Jean.** (*Étonné*). Déjà !

**Isabelle.** (*Énervée*). Je suis venue emprunter la voiture d'Arthur.

**Jean.** (*Satisfait*). Ça tombe bien (*hésitant*) je veux dire, vous tombez mal. Il est allé conduire ma fille à son examen.

**Isabelle.** Antigone ?

**Jean.** Oui ! (*Hypocrite*). Ils ont l'air très épris l'un de l'autre. (*Jouant la comédie*). Seulement,

**Isabelle.** Je sais, il me l'a dit.

**Jean.** Que vous a-t-il dit ?

**Isabelle.** Que vous étiez opposé à leur union.

**Jean.** (*Très commedia d'ell'arte*). Le méchant, il vous a dit ça ! Quelle opinion allez-vous vous faire de ma modeste personne ? (*Suppliant*). Comprenez-moi ! Je n'ai qu'une fille.

**Isabelle.** (*N'en ayant rien à cirer*). Concrètement, que lui reprochez-vous ?

**Jean.** *(Ne sachant que dire et veillant à gagner du temps).* Concrètement ! Il m'est difficile de vous le dire. *(Un temps).* Vous êtes un membre de sa famille. Vous devez le connaître mieux que moi. *(Un temps).* J'ai toujours rêvé pour ma fille d'un homme... *(Un temps).* Comment dirai-je ?

**Isabelle.** *(Ironique).* Tarzan ?

**Jean.** *(Sincère).* Quelqu'un capable de remplacer ma personnalité sans provoquer chez ma fille une trop grande frustration. Je crains que, privée de cette présence, de cette maturité dont je l'ai toujours gâtée, elle ne fasse des bêtises. *(Un temps).* Me comprenez-vous ?

**Isabelle.** *(Indifférente).* Très bien !

**Jean.** Je ne voudrais pas que vous vous mépreniez. Votre cousin possède d'énormes qualités. *(Un temps).* Certes, me direz-vous, il n'est pas très beau. Mais, vous répondrai-je, il a de la prestance. *(Parlant comme si les critiques émanaient d'elle et la flatterie de lui).* Bien sûr, il n'a pas la parole facile. Mais, il va être avocat. Je vous l'accorde, son intelligence n'est pas très vive. Mais, il est poli. Et puis, surtout, il est modeste.

**Isabelle.** *(Fatiguée).* Dès lors pourquoi les empêcher de s'aimer ?

**Jean.** *(Adorable).* J'y songerai. *(Insistant comme si Isabelle était angoissée).* Je vous le promets. *(Un temps).* Puis-je vous demander un petit service ?

**Isabelle.** Je vous en prie.

**Jean.** Permettez-moi de vous revoir !

**Isabelle.** Vous êtes rapide.

**Jean.** Votre beauté ne souffre pas la lenteur.

*Il se montre de plus en plus entreprenant.*

**Isabelle.** *(Se dégageant).* Monsieur, qu'en penserait votre fille ?

**Jean.** *(Sincère).* Elle l'ignorera, je vous rassure. *(Un temps).* Demandez-moi ce que vous voulez ! *(Un temps. Heureux d'avoir trouvé).* Désirez-vous travailler dans les P.P.C.R. ? Vous n'avez qu'un mot à dire ! *(Comme s'il lui offrait la lune).* Désirez-vous travailler dans les P.P.C.R. ?

**Isabelle.** C'est le nom de votre troupe de théâtre ?

**Jean.** Pardon ?

**Isabelle.** P.P.C.R., c'est votre troupe de théâtre ?

**Jean.** *(Abasourdi).* Pas du tout ! *(Lui parlant comme si tout le monde devait connaître les P.P.C.R.).* P.P.C.R., Petits Pois et Carottes Réunis. *(Un temps).* Vous parlez au futur directeur du service des réclamations de la Société générale des Petits Pois et Carottes Réunis.

**Isabelle.** *(Ironique).* Très flattée !

*Il fait le pan.*

Je vous aurais cru dans le théâtre.

**Jean.** *(Incrédule).* Moi ?

**Isabelle.** N'avez-vous pas prénommé votre fille Antigone ?

**Jean.** (*Automatique, sans comprendre*). Ma fille Antigone. (*Comprenant*). Ah oui ! Ma fille Antigone. (*Un temps*). Le théâtre, vous aimez ?

**Isabelle.** J'adore.

**Jean.** (*Menteur*). Moi aussi ! (*Un temps. D'une voix dramatique*). Une vocation que j'ai dû abandonner.

**Isabelle.** Pourquoi ?

**Jean.** J'étais amoureux. (*Un temps*). Ma femme attendait un enfant. (*Un temps*). Je me suis marié.

**Isabelle.** Je comprends.

**Jean.** (*Souriant et nostalgique*). D'où Antigone ! (*Un temps. D'une voix grave*). Je fus condamné à réussir dans l'industrie légère. Malgré ma jeunesse, j'avais choisi le chemin des responsabilités.

**Isabelle.** Félicitations !

**Jean.** (*Vainqueur*). Merci ! (*Un temps. Se décidant à revenir à l'objet de ses préoccupations*). Un homme vous a-t-il déjà dit que vous étiez jolie ?

**Isabelle.** Chez les hommes de 50 ans, c'est presque un refrain.

**Jean.** Vous me taquinez !

**Isabelle.** Je venais emprunter la voiture d'Arthur.

**Jean.** Vous m'avez trouvé ! Vous n'êtes pas trop déçue ! (*Un temps*). Vous êtes trop belle ! Laissez Arthur à Antigone et venez à moi !

*Il veut l'embrasser. On sonne.*

C'est toujours comme ça !

*Il va ouvrir la porte. Arthur entre.*

## Scène 8

**Arthur.** Bonjour !

**Jean.** (*Dépité*). Deux minutes trop tôt, mon vieux.

**Isabelle.** Arthur, je venais t'emprunter ta voiture.

**Arthur.** (*Contrarié à l'idée de devoir prêter sa voiture*). Ma voiture ?

**Isabelle.** (*Autoritaire*). Passe-moi les clés !

**Arthur.** (*Il les lui tend à contrecœur*). Les voilà !

**Jean.** Vous partez ?

*Il la pelote.*

**Isabelle.** Monsieur ! Pas devant mon cousin.

**Jean.** Pardonnez-moi ! La passion !

*Il tend à Arthur une revue.*

Tenez, cher ami, de la lecture ! (*Bas*). Lisez et surtout que votre regard ne quitte pas la revue ! (*Haut à Arthur*). Je crois que vous serez intéressé. (*À Isabelle*). Voilà, c'est fait !

*Il lui baisse goulûment les mains.*

Quand puis-je vous revoir ?

**Isabelle.** Je compte sur votre imagination pour trouver un prétexte.

**Jean.** Faites-moi confiance !

**Isabelle.** Je dois partir ! Au revoir !

**Jean.** À bientôt !

**Isabelle.** Salut Arthur et merci pour la voiture.

*Elle sort.*

## Scène 9

**Jean.** (*Reprenant ses paroles*). « Merci pour la voiture ». La menteuse ! (*Romantique*). Ce qu'elle ment bien ! (*Autoritaire*). Vous buvez un petit whisky en ma compagnie ?

**Arthur.** (*N'osant refuser*). Volontiers !

**Jean.** (*Lui sert un verre et lui retire la revue*). Santé !

**Arthur.** Santé !

**Jean.** Quelle fille !

**Arthur.** (*Boudeur*). J'avais toujours refusé de lui prêter ma voiture.

**Jean.** Comment pourrai-je la revoir ?

## ACTE 2

### Scène 1

*Le déjeuner familial vient de se terminer. Jean se prépare à aller à l'enterrement de son directeur. Son épouse lui met son costume, sa cravate, ses boutons de manchettes. Pendant ce temps, Antigone débarrasse la table.*

**Jean.** Passe-moi un oignon !

**Élisabeth.** Un quoi ?

**Jean.** Un oignon ! Je parle français.

*Sans comprendre, Élisabeth lui donne un oignon qu'il enroule dans son mouchoir et met dans sa poche.*

**Élisabeth.** Est-il vraiment nécessaire que j'y aille ?

**Jean.** Réfléchis ! Si ce n'était pas nécessaire, je ne te dirais pas d'y aller.

**Élisabeth.** Je déteste les enterrements.

**Jean.** Tu ne le connaissais même pas.

**Élisabeth.** Je n'y peux rien, je n'aime pas.

**Jean.** Il est incroyable de voir à quel point, vous, les inactifs, vous pouvez craindre la mort. *(Un temps)*. Parlant d'inactifs, j'ai convaincu ta mère de venir ici.

**Élisabeth.** Maman ? Je croyais qu'elle préférerait aller dans une maison de retraite avec ses copines.

**Jean.** Les conditions étaient inacceptables. Obligée d'abandonner toute sa pension pour une infirmière, deux repas et un chocolat chaud le matin. Heureusement que j'étais là ! Te rends-tu compte, la totalité de sa pension ?

**Élisabeth.** Pour ce qu'elle en fait.

**Jean.** Félicitations ! Quel esprit de famille ! Le fait que cet argent tombe dans des mains étrangères ne te dérange pas. *(Un temps)*. Toi, sa propre fille.

**Antigone.** Elle a le droit d'utiliser son argent comme il lui plaît.

**Jean.** À son âge ? Mon Dieu, quelle insouciance ! Je sais, moi, qu'elle sera bien plus heureuse entourée de l'affection des siens. *(À son épouse qui lui tend une cravate)*. Non, pas celle-là ! Je prendrai la noire. S'habiller de noir un jour de fête. Le blanc traduirait tellement mieux la situation. *(Un temps)*. Cela me donne une idée.

*Jean décroche le téléphone.*

Bonjour, Jean Lebras à l'appareil, pourrais-je parler à monsieur Galup, s'il vous plaît ? *(Un temps)*. C'est toi Gégé ? Je ne t'avais pas reconnu. Comment vas-tu ? *(Un temps)*. Tant mieux ! Tu ne devineras jamais la dernière du vieux ? *(Un temps)*. Il a voulu qu'on s'habille en blanc à son enterrement. Peut-être avait-il des ancêtres japonais ! En tout cas, tout le bureau sera en blanc. *(Un temps)*. Voyons, tu connais ma devise ! Pas de remerciement entre amis. À tout à l'heure !

*Il raccroche.*

Nous n'allons pas nous ennuyer. Au fait, j'ai proposé à Arthur de nous accompagner.

**Antigone.** (*Râlant*). Arthur ?

**Jean.** Je veux que le président puisse saluer une famille unie. Je lui présenterai ton fiancé qui vient de terminer son droit. Il lui dira quelques mots d'encouragement, se souviendra de sa jeunesse. On ne peut rêver meilleur effet ! Voilà un luxe que Galup ne pourrait s'offrir ! Surtout habillé en blanc...

**Antigone.** Comme si le président s'intéressait à ta progéniture.

**Jean.** (*Sentencieux*). Un homme incapable de tenir en main sa famille ne pourra jamais diriger un service. Dans les pois et carottes, c'est ainsi ! (*À Élisabeth*). La présence des enfants mettra en évidence l'échec de Galup sans que je doive y faire la moindre allusion. Tu n'as pas épousé quelqu'un qui prend votre destinée à la légère. J'ai neuf chances sur dix de devenir directeur. D'autres se démobiliseraient. Pas moi, je maintiens la pression.

*On sonne à la porte.*

## Scène 2

**Jean.** (*Allant ouvrir*). Ce doit être eux. (*Se reprenant*). Je veux dire, lui !

*Isabelle et Arthur entrent.*

Bonjour Arthur, comment allez-vous ? (*Jouant l'intrigué*). Mademoiselle.

**Arthur.** Mes respects, Monsieur Lebras. Je me permets de vous présenter Isabelle Rosé, ma cousine.

**Jean.** (*Hypocrite*). Enchanté !

**Isabelle.** (*Gênée*). Moi de même ! (*À Élisabeth*). Madame !

*Élisabeth fait un signe de tête.*

**Arthur.** Isabelle, voici Antigone ! Antigone, je te présente ma cousine Isabelle.

**Antigone.** J'avais deviné. (*Glaciale*). Bonjour !

**Isabelle.** (*Ennuyée*). Bonjour !

**Arthur.** (*Mal à l'aise*). Monsieur Lebras ! Ma cousine cherche un travail de secrétaire et je me demandais si...

**Jean.** (*Venant à sa rescousse*). Je vois ! C'est, en effet, dans l'ordre de mes possibilités. (*Grandiose*). Que pourrais-je refuser au fiancé de ma fille ? (*À Isabelle*). Arthur vous a dit que nous enterrons aujourd'hui un de nos collègues. Un grand malheur pour notre maison ! Si vous pouviez nous accompagner, je vous présenterais à notre président, ceci faciliterait votre engagement.

**Isabelle.** (*Résignée*). Je suis à votre entière disposition.

**Jean.** C'est bien ça ! Faites-moi confiance, votre avenir est en de bonnes mains.

**Isabelle.** Merci !

**Jean.** Voyons ! C'est tout naturel !

**Arthur.** Êtes-vous satisfait de la manière dont je suis habillé ?

**Jean.** Vous êtes parfait, mon garçon !

**Arthur.** Si la cravate ne convenait pas, j'en ai apporté d'autres.

*Il sort de sa mallette une série de cravates qu'il étale sur la table.*

**Jean.** *(Bas à Isabelle. D'une voix ironique).* Votre cousin, Mademoiselle, est d'une perfection rare de nos jours.

**Isabelle.** *(Dur).* Ne vous moquez pas, je vous prie !

**Jean.** *(Comme s'il n'avait pas gaffé).* Vous me faites perdre la tête. *(Haut en véritable chef de bande).* Nous y allons.

### Scène 3

*Sur une musique appropriée, les cinq personnages se mettent face public. Visiblement, ils assistent à un enterrement. Arrive un homme, tout de blanc vêtu.*

**Voix off.** Homer ! Car vous permettez, monsieur Sergent, qu'en ces circonstances, je vous appelle Homer. Vous fûtes un modèle de courage, d'intelligence et d'efficacité dans le travail. Mais, en ce jour de deuil, je préfère m'abstenir et céder la parole à Monsieur Lebras qui fut, non seulement votre collaborateur le plus doué, mais votre ami le plus fidèle.

**Jean.** *(Se levant).* Madame la Présidente, Monsieur le Président, mes chers amis. Je ne pensais pas qu'il me serait si pénible de vous parler de mon ami : Homer Sergent.

*Il sort son mouchoir qui comporte l'oignon, le passe sur ses yeux.*

Ces larmes qui coulent sur mes joues témoignent de ma peine et illustrent mieux que toute parole, ces tragiques circonstances. Je ne dirai qu'un mot : merci Homer ! Bravo Homer ! Au revoir Homer !

*Ils quittent la scène.*

### Scène 4

*L'enterrement terminé, retour d'Arthur et de Jean.*

**Jean.** *(Riant).* Décidément, on s'amuse bien aux enterrements. *(À Arthur).* Avez-vous vu l'homme en blanc ?

**Arthur.** Oui !

**Jean.** Drôle de comportement !

**Arthur.** Il travaille chez vous ?

**Jean.** Nous sommes en compétition pour le poste de directeur.

**Arthur.** Vous allez gagner.

**Jean.** Je crois aussi ! *(Montrant le téléphone).* Le Président devrait me le confirmer d'une minute à l'autre. *(Passant à autre chose).* Pas rapide votre cousine ! J'envoie Élisabeth et Antigone chercher la grand-mère pour être seul avec elle. *(Un temps).* Elle propose de les accompagner.

*Le téléphone retentit. Il décroche.*



Allô ! (*Un temps*). Mes respects Monsieur le Président ! (*Un temps*). Cette cérémonie m'a bouleversé. Mais, je peux vous l'assurer, tous les membres de notre département continueront à maintenir le cap du navire comme s'il en tenait encore le gouvernail. Tel est le meilleur hommage que nous puissions lui rendre. (*Un temps. Prenant une mine solennelle*). Vous me voyez très honoré de la confiance que vous me témoignez. Je vous avoue, Monsieur le Président, que vous me prenez un peu au dépourvu. Dois-je vous fournir ma réponse immédiatement ? (*Un temps*). J'aimerais en discuter avec les miens. (*Un temps. Consultant son agenda*). À 9 heures dans votre bureau ? Parfait, j'y serai. (*Un temps*). Mes respects, Monsieur le Président et merci.

*Il raccroche.*

C'est fait ! Je suis directeur ! Arthur, un whisky ?

**Arthur.** (*N'osant pas dire non*). Oui !

**Jean.** (*Le servant*). Directeur ! Le rêve de toute ma vie ! L'accomplissement ! Arthur, vous assistez à l'accomplissement de mon existence. Je me demande ce que votre cousine en pensera. Je n'arrive pas à y croire.

**Arthur.** Pourquoi éprouvez-vous le besoin d'en référer à votre famille ? Je serais étonné que Madame ou Antigone s'oppose à votre promotion.

**Jean.** Vous savez Arthur, il existe des entreprises où les cadres spéculent sur le décès de leurs supérieurs hiérarchiques. Bien entendu, ce genre de choses n'existe pas dans les Pois et Carottes. (*Un temps*). Si j'avais répondu immédiatement, le Président aurait pu penser que j'avais déjà envisagé sa demande. L'image de marque du département en aurait souffert.

## Scène 5

*Arrivée de Belle-Mami dans une chaise roulante poussée par Antigone.*

**Jean.** Belle-Mami !

*Il l'embrasse.*

Entrez ! Je vous en prie. Vous êtes ici chez vous. Arthur, je vous présente la plus jeune Belle-Mami du monde qui a décidé de terminer sa (*se rattrapant, mais ne sachant comment le dire*) de vivre ses derniers (*cherchant toujours à s'en sortir, puis trouvant*) de goûter aux joies de notre foyer. (*Se lançant dans les présentations*). Belle-Mami, Arthur : fiancé d'Antigone et futur magistrat. Apprenez également que votre humble beau-fils vient d'être nommé directeur aux P.P.C.R. !

**Belle-Mami.** Ce ne devait pas être difficile.

**Jean.** Un jeu d'enfants ! (*Un temps, flatteur*). Belle-Mami, plus je vous vois, plus vous rajeunissez.

**Belle-Mami.** Je ne peux pas en dire autant. (*À Arthur*). À part le droit, jeune homme, que faites-vous ?

**Arthur.** (*Ne comprenant pas*). À part le droit ?

**Belle-Mami.** Comme étude !

**Jean.** (*Bas à Antigone*). Charmante ta grand-mère !

**Antigone.** Je la trouve bien, moi, Belle-Mami.

**Belle-Mami.** Jeune homme, je vous taquine. Ce qui ne veut pas dire que je me trompe. Ainsi donc, vous envisagez de baiser ma petite-fille ?

**Arthur.** Je

**Belle-Mami.** Vous n'êtes pas bien décidé.

**Arthur.** Si !

**Belle-Mami.** Ah ?

**Arthur.** Je veux dire : non !

**Belle-Mami.** Jean, où avez-vous été chercher cet animal-là ?

**Jean.** Belle-Mami ! Vous ne cesserez donc jamais de plaisanter. Voyez Arthur, comment nous sommes dans la famille. Tout au second degré. Si vous voulez y entrer, vous devrez vous habituer.

**Belle-Mami.** Jean ! Le fait que ma fille ait commis l'erreur de vous épouser ne vous donne pas le droit de prétendre faire partie de ma famille.

**Jean.** Belle-Mami !

**Belle-Mami.** Je ne suis pas responsable des idioties de ma fille. (*D'une voix intraitable*). Donc, vous garderez vos distances. (*À Arthur*). Arthur, n'ai-je pas raison ?

**Arthur.** Si ! Enfin je veux dire non ! (*Un temps*). Je ne sais pas.

**Belle-Mami.** Ne vous inquiétez pas ! Moi, je sais.

**Jean.** (*Gardant le ton de la plaisanterie*). Belle-Mami ! Décidément vous ne vieillirez jamais.

**Belle-Mami.** Jean, vous m'agacez.

**Jean.** Belle-Mami, voyons !

**Belle-Mami.** Dites mon vieux ! Vous n'auriez pas un rendez-vous ? (*Un temps*). À l'extérieur !

**Jean.** (*Sortant*). On me met à la porte de chez moi.

## Scène 6

**Belle-Mami.** Voilà le travail !

**Antigone.** (*Montrant Arthur*). La moitié seulement.

**Belle-Mami.** Arthur ! Pourriez-vous me dire la raison pour laquelle vous m'empêchez de m'entretenir seule avec ma petite-fille ? (*Un temps. Arthur restant inerte*). Avez-vous quelque chose contre la famille ? (*Un temps*). Contre les petites-filles ? (*Un temps*). Contre les grand-mères ? (*Lui montrant la porte*). Alors !

**Arthur.** Je m'excuse ! Au revoir madame.

**Belle-Mami.** Au revoir !

*Il sort.*

## Scène 7

**Antigone.** As-tu vu le con qu'il veut que j'épouse ?

**Belle-Mami.** Même de mon temps, on n'en aurait pas voulu. C'est tout dire !

**Antigone.** Quant à la cousine, une pétasse !

**Belle-Mami.** Tu n'es pas obligée de la fréquenter.

**Antigone.** D'autres aimeraient !

**Belle-Mami.** Arthur ?

**Antigone.** Arthur n'en est pas à son démon de midi.

**Belle-Mami.** Ton père ?

**Antigone.** Ce qui me sert de père !

**Belle-Mami.** *(Pensant au physique de Jean).* Pétasse, mais courageuse *(un temps)* ou très laide.

**Antigone.** Pour une femme, c'est difficile de juger.

**Belle-Mami.** Avec l'âge, ça viendra.

**Antigone.** Avec l'âge, mon père drague !

**Belle-Mami.** On lui offrira un miroir pour son anniversaire.

**Antigone.** *(Un peu choquée de la plaisanterie).* Blague !

**Belle-Mami.** Faut le comprendre ! Plus très jeune, pas encore assez vieux ! De plus, pour peu que la belle se montre exigeante, il faudra assumer. *(Riant).* Allumer est une chose, éteindre en est une autre.

**Antigone.** Il compte sur le nerf de la guerre.

**Belle-Mami.** Directeur ou pas, son salaire ne lui permettra pas d'entretenir une maîtresse. Je gagne autant que lui avec ma pension de veuve.

**Antigone.** *(D'une voix pleine de sous-entendus).* À vous deux, vous pourriez vous en tirer.

**Belle-Mami.** *(Sans comprendre).* Exact ! *(Comprenant).* Le salaud ! Voilà pourquoi il me loge. Le dégoûtant personnage, tromper sa femme avec une gamine !

**Antigone.** *(Appuyant son avantage).* Il nous a recommandé d'être bien gentilles avec toi.

**Belle-Mami.** L'horrible monstre, se servir de moi pour tromper ma propre fille. Le misérable, je vais le casser ! Tout d'abord, je vais commettre un faux en écriture.

**Antigone.** En son nom ?

**Belle-Mami.** Au tien ! *(Un temps).* Je t'expliquerai.

*Elle prend du papier et écrit une lettre, l'enferme dans une enveloppe qu'elle donne à Antigone. Celle-ci est déçue de ne pouvoir la lire.*

Va la poster ! Je t'expliquerai.

*Antigone sort.*

Jean, tu vas me le payer très, très cher.

## ACTE 3

### Scène 1

*Nous sommes toujours dans le salon. Élisabeth tricote. Belle-Mami lit un livre. Le téléphone retentit. D'autorité, Belle-Mami décroche.*

**Belle-Mami.** Allô bonjour ! *(Un temps)*. Non, ce n'est pas la bonne. *(Un temps)*. Ça ne vous regarde pas ! *(Un temps. Regardant Élisabeth)*. Oui, je peux vous la passer ! À condition que vous disiez votre nom ! *(S'adressant à Élisabeth, la main masquant le récepteur du combiné)*. Élisabeth ! Ciel ton premier mari. *(Au téléphone)*. Je vous la passe.

*Élisabeth lui fait signe qu'elle ne veut pas lui parler.*

Vous patientez un petit instant, elle met ses verres de contact.

*Devant le refus de sa fille, elle gagne du temps.*

En 20 ans, les choses ont changé. Notre Élisabeth s'est émancipée. Si vous croisez une fille avec une minijupe munie d'une frange, c'est elle ! *(Espiegle)*. Savez-vous qu'à la maison, elle se promène nue ? *(Un temps)*. Votre fille aussi ! Tout le monde vaque à poil ! Sauf Jean pour des raisons bassement esthétiques. *(Un temps)*. Elle patauge avec ses verres de contact. Je peux peut-être transmettre un message ? *(S'adressant à Élisabeth, la main masquant le récepteur du combiné)*. Il veut savoir s'il peut venir.

*Élisabeth fait signe non.*

Elle vous attend ! Vous vous souvenez de l'adresse ? *(Un temps)*. Parfait ! *(Un temps, il demande s'il ne dérange pas)*. Quelle idée ! Après 20 ans, on n'attendait plus que vous ! À tout de suite.

*Elle raccroche.*

**Élisabeth.** Il va venir ici ?

**Belle-Mami.** Ce que je m'amuse !

**Élisabeth.** *(L'emmenant de force en poussant le fauteuil)*. Viens, on part !

**Belle-Mami.** Quoi ?

**Élisabeth.** On va faire des courses !

**Belle-Mami.** Mais je ne veux pas.

*Elles sortent.*

### Scène 2

**Jean.** *(Entrant)*. Qu'est-ce qu'elles ont à courir comme ça ? Si la vieille se met à faire du sport maintenant !

*Il prend le téléphone et forme un numéro.*

Jean Lebras ! Passez-moi le Président ! *(Changeant de ton)*. Bonjour, Monsieur le Président, Jean Lebras à l'appareil ! Je ne vous dérange pas trop ? Je peux

rappeler plus tard ? Il m'est difficile d'accepter le poste que vous me proposez. À mon grand regret ! (*Un temps, l'autre lui demande pourquoi*). Pour tout vous dire, je ne crois pas que votre choix plaise à monsieur Galup. Nous travaillons ensemble depuis 20 ans, il traverse une période difficile, des problèmes familiaux... Il me mettra des bâtons dans les roues et le service s'en ressentira ! Il serait peut-être plus sain de nommer quelqu'un de l'extérieur. (*Un temps, l'autre lui demande s'il en est certain*). J'en suis sûr. Déjà monsieur Sergent, avec toute son autorité, ne savait comment le prendre. (*Un temps, l'autre lui demande ce que Sergent reprochait à Galup*). Monsieur Sergent estimait que Galup n'était plus que l'ombre de lui-même et l'autre se plaignait d'être confiné à un rôle de secrétaire. Ce qui était vrai ! (*Un temps*). Je serai franc : le poste me plaît ! Monsieur Sergent était absent depuis deux ans, Galup continuait ce qu'il faisait avant et vous n'avez pas eu à vous plaindre du service. (*Un temps, l'autre demande si Galup est remplaçable*). Une simple assistante et tout fonctionnerait bien ! (*Un temps, l'autre propose d'en discuter*). Je suis d'accord pour que nous en discutons. (*Un temps*). Je n'ai rien à cacher. À tout de suite, Monsieur le Président.

*On sonne à la porte. Jean ouvre. Isabelle et Arthur entrent.*

### Scène 3

**Jean.** Vous tombez bien ! (*À Isabelle*). Voulez-vous devenir ma collaboratrice ?

**Isabelle.** Moi ?

**Jean.** Vous !

**Arthur.** (*À Isabelle*). Félicitations !

**Isabelle.** (*Bas à Arthur*). Si je n'ai pas envie ?

**Arthur.** (*Même ton*). Tu n'as pas le choix.

**Jean.** (*Ignorant leur messe basse*). Quelle charmante collaboration sera la nôtre ! Nous allons former un couple hyper performant ! Que je suis heureux !

**Isabelle.** Que devrai-je faire ?

**Jean.** Suivre mes conseils ! Vous verrez lorsque les conseils sont bien donnés, l'efficacité est immédiate. Sincèrement, mademoiselle, je crois être la chance de votre vie.

**Arthur.** (*À Jean*). Permettez-moi de vous remercier de la chance que vous donnez à ma cousine.

**Jean.** (*À Isabelle*). Le Président m'attend. Accompagnez-moi !

**Isabelle.** Maintenant ?

**Jean.** Battons le fer tant qu'il est chaud !

**Isabelle.** (*Voulant refuser*). Mais je...

**Jean.** (*Royal*). Surtout, pas de merci entre nous.

**Arthur.** (*Ne sachant que faire*). Dois-je...

**Jean.** Restez ici Arthur ! (*Paternaliste*). Antigone s'inquiéterait de ne pas vous voir à son retour. (*Indiquant le whisky*). Faites comme chez vous !

### Scène 4

**Arthur.** *(Se mettant à jouer au jeu du serviteur et du maître et commençant par le serviteur).*  
Monsieur veut-il se débarrasser ?

*Jouant le maître, il enlève son veston et le jette à terre.*

Ramassez ! *(Jouant le serviteur).* Monsieur veut-il s'asseoir ? *(Jouant le maître).*  
Certes !

*Il s'assoit dans le fauteuil et prend un cigare. Toujours jouant le maître.*

Garçon ! *(Jouant le serviteur).* Monsieur ! *(Jouant le PDG).* Musique !

*Il met un disque et va prendre une revue osée. Il la regarde avec dédain.*

Voyons celle que nous allons choisir aujourd'hui !

*De temps en temps, il émet une moue dubitative.*

Celle-là, peut-être !

*On sonne. En paniquant, il remet tout en place et va ouvrir. Pierre Tournel entre.*

### Scène 5

**Arthur.** Monsieur !

**Pierre.** Bonjour, suis-je bien chez Monsieur Lebras ?

**Arthur.** Oui !

**Pierre.** Pierre Tournel ! Vous êtes de la famille ?

**Arthur.** Je suis le fiancé d'Antigone.

**Pierre.** Le fiancé ?

**Arthur.** *(Inquiet).* Vous la connaissez ?

**Pierre.** Rassurez-vous ! Je ne suis pas un concurrent.

**Arthur.** Je n'ai pas peur !

**Pierre.** Vous êtes seul ?

**Arthur.** Oui !

**Pierre.** Curieux !

**Arthur.** J'ai toute la confiance de Monsieur Lebras.

**Pierre.** Je croyais être attendu.

*On sonne. Arthur ouvre. Belle-Mami entre.*

### Scène 6

**Belle-Mami.** *(À Arthur).* Que faites-vous là vous ?

**Pierre.** Miss catastrophe ! Au téléphone, c'était vous ?

**Belle-Mami.** Qui vouliez-vous que ce soit, le pape ?

**Pierre.** Enchanté de vous savoir toujours en vie. Votre sale caractère me manquait !

**Belle-Mami.** Le plaisir est en partie partagé. Saviez-vous que ma fille vous a remplacé par un type encore plus con que vous ?

**Pierre.** Était-ce possible ?

**Belle-Mami.** (*Acquiesçant*). À ma grande surprise !

**Pierre.** Pauvre vieille !

**Belle-Mami.** (*Menaçante*). Vous parlez de ma fille ?

**Pierre.** Évidemment !

**Belle-Mami.** Embrassez-moi !

*Ils s'embrassent.*

**Arthur.** Je ne voudrais pas

**Belle-Mami.** (*L'interrompant*). Silence vous !

**Pierre.** Vous n'avez pas changé ! Pourquoi n'y avait-il personne pour m'accueillir ?

**Belle-Mami.** Pas changé non plus ! Votre ex n'a peut-être pas envie de vous voir ?

**Pierre.** Pourquoi ?

**Belle-Mami.** Vous essayez de comprendre les femmes maintenant ?

**Pierre.** Excusez-moi !

**Belle-Mami.** Elle m'a emmenée de force dans un supermarché. Je l'ai lâchée entre le rayon photo et celui des sous-vêtements. (*Jouant la scène*). Broum ... Broum ... Elle me rattrape aux caisses. Je hurle : « au voleur ! Au voleur ! ». Le temps qu'elle s'explique au commissariat, nous avons tout le temps.

**Arthur.** Je ne voudrais pas

**Belle-Mami.** (*L'interrompant*). Qu'est-ce que vous voulez, vous ?

**Arthur.** Je ne voudrais pas...

**Belle-Mami.** (*L'interrompant*). Je ne vous demande pas ce que vous ne voulez pas. Je vous demande ce que vous voulez.

**Pierre.** Laissez-le parler ! Vas-y mon gars, exprime-toi !

**Arthur.** Je ne voudrais pas découvrir des secrets de famille, apprendre des choses que je ne devrais pas connaître.

**Belle-Mami.** Je vais vous expliquer !

**Arthur.** Mais, je ne veux pas !

**Belle-Mami.** Si ! Monsieur est l'ex-époux de ma fille et le père d'Antigone. Comme il manquait de virilité, ma fille a dû calmer ses légitimes ardeurs auprès du gros patapouf que vous connaissez et qui, à cette époque, ressemblait vaguement à un beau jeune homme. (*Montrant Pierre*). Ce monsieur a utilisé ce prétexte futile, vous en conviendrez, pour aller à Paris faire du théâtre. Nous



avons fait croire à Antigone que Jean était son père pour une histoire d'Œdipe que je ne vous demande pas de comprendre. (*Montrant toujours Pierre*). Ce personnage s'est sacrifié pour le bonheur de sa fille et parce que ça l'arrangeait.

**Pierre.** Objectivité maison !

**Belle-Mami.** (*À Pierre*). Mon cher, un homme trompé est toujours responsable de son infortune. Quand on n'est pas à la hauteur, on s'abstient. Pas vrai Arthur ?

**Arthur.** (*Hésitant*). Peut-être !

**Belle-Mami.** Vous êtes d'accord avec moi ?

**Arthur.** Oui !

**Belle-Mami.** Puissiez-vous l'être encore lorsque votre tour viendra.

**Arthur.** Certainement ! Je crains devoir vous quitter !

**Belle-Mami.** Excellente idée ! Au revoir Arthur !

**Arthur.** (*Prenant congé*). Madame ! Monsieur !

**Pierre.** Au revoir Arthur !

*Arthur sort.*

## Scène 7

**Pierre.** Pauvre garçon ! Vous l'intimidez !

**Belle-Mami.** Perspicace ! Sinon, que nous vaut l'honneur ?

**Pierre.** J'avais envie de revoir ma fille !

**Belle-Mami.** Après 20 ans ! (*Inquisitoriale*). Toujours dans le théâtre ?

**Pierre.** Hélas ! J'ai dû renoncer.

**Belle-Mami.** Clochard ?

**Pierre.** Libraire !

**Belle-Mami.** Vous allez peut-être pouvoir vous rendre utile une fois dans votre vie.

## Scène 8

**Jean.** (*Entrant*). Un triomphe Arthur ! Un triomphe !

**Pierre.** Félicitations !

*Du regard, Jean lui demande si c'est lui. Du regard, Pierre répond oui.*

**Jean.** Que faites-vous ici ?

**Belle-Mami.** Je l'ai invité !

**Pierre.** Vous ?

**Belle-Mami.** Moi !

**Pierre.** J'ai reçu une lettre d'Antigone.

**Belle-Mami.** Si l'avocaillon était là, il appellerait ça : faux et usage de faux.

*Pierre se montre incrédule.*

Si j'avais signé de mon nom, vous seriez venu ?

**Pierre.** Non !

**Jean.** Les théâtres n'ont pas leur place dans ma demeure.

**Belle-Mami.** Il est libraire.

**Pierre.** Libraire et père d'Antigone.

**Jean.** Elle ne le sait pas et je n'ai aucune envie qu'elle l'apprenne. Nous nous étions mis d'accord et j'ai payé assez cher.

**Pierre.** Je n'ai pas l'intention de me dévoiler.

**Jean.** Un accident est trop vite arrivé. Je ne prends pas le risque.

**Belle-Mami.** S'il part, je parle.

**Jean.** Vous mentez ?

**Belle-Mami.** Chiche !

**Jean.** Combien de temps va-t-il rester ?

**Belle-Mami.** Je déciderai.

**Jean.** Je ne veux pas qu'Antigone sache.

**Belle-Mami.** Je déciderai. En attendant, (*à Pierre*) vous serez le neveu de mon défunt mari. Tel est mon bon plaisir ! (*À Jean*). Allons chercher ma fille ?

**Jean.** Élisabeth ?

**Belle-Mami.** Vous en avez épousé une autre ?

**Jean.** Où est-elle ?

**Belle-Mami.** Au commissariat !

*Jean va poser une question.*

Maintenant, poussez-moi ! Et en silence.

## ACTE 4

### Scène 1

*Nous sommes dans le salon. Belle-Mami, Isabelle, Pierre et Jean jouent aux cartes. Antigone lit un livre. Arthur drague. Belle-Mami fait équipe avec Pierre.*

**Belle-Mami.** Pique, atout !

**Jean.** Passe !

**Pierre.** Passe !

**Isabelle.** Je vais.

**Belle-Mami.** (*À Jean*). À vous !

**Jean.** (*À Isabelle*). Chère amie, je crains de ne pas vous être d'une grande utilité.

**Belle-Mami.** Depuis le début, elle joue toute seule. (*Un temps*). Moi aussi, d'ailleurs. (*À Pierre qui doit jouer*). Réfléchissez bien !

*Pierre va déposer une carte.*

Réfléchissez bien à ce que vous allez faire !

*Il remet la carte dans son jeu et en jette une autre.*

La prochaine fois, ne réfléchissez pas !

*Isabelle met une carte.*

**Jean.** (*Ramassant les cartes*). Bien joué, Isabelle !

**Belle-Mami.** Où est l'exploit ?

**Jean.** Elle a mis son atout.

**Belle-Mami.** Elle n'a rien d'autre dans son jeu.

**Jean.** Comment le savez-vous ?

**Belle-Mami.** Je suppose.

**Jean.** Supposez dans votre jeu !

**Belle-Mami.** (*À Isabelle*). Alors vous jouez ?

**Jean.** Laissez-la se concentrer ! Vous exercez une pression psychologique insupportable sur cette pauvre enfant.

**Belle-Mami.** Excusez-moi !

**Jean.** Allez-y mon enfant, montrez-leur comment on joue dans les P.P.C.R. !

*Isabelle joue.*

Bien !

**Belle-Mami.** L'industrie lourde est chanceuse ce soir !

**Jean.** (*Visant Pierre*). Aux travailleurs honnêtes, la chance sourit toujours.

**Belle-Mami.** (*À Pierre*). Vous pourriez vous défendre.

**Pierre.** Je ne parle pas, je joue.

**Belle-Mami.** Bien dit ! Exploiteur.

**Jean.** (*À Isabelle*). Ne répondez pas chère amie.

**Isabelle.** Aucun risque !

**Pierre.** Je vous ferai remarquer qu'il n'y en a que deux qui parlent.

**Jean.** Je ne savais pas qu'on était muet dans le théâtre.

*À la réaction d'Isabelle et d'Antigone, il se rend compte qu'il a fait une gaffe.*

**Isabelle.** Vous faites du théâtre ?

**Belle-Mami.** (*Visant Jean*). Bien joué Jeannot ! T'es une vedette Jeannot !

**Antigone.** (*Se levant*). Vous ne me l'aviez pas dit ?

**Pierre.** J'ai arrêté depuis longtemps

**Jean.** Si vous nous expliquiez ce que vous faites maintenant.

**Pierre.** Je tiens une librairie.

**Jean.** (*Ironique*). Intéressant ! Toute sa vie le nez dans des bouquins.

**Antigone.** Vous rencontrez des auteurs ?

**Pierre.** Parfois !

**Isabelle.** Génial !

**Pierre.** Je ne vous parle que des bons côtés.

**Jean.** Le revers de la médaille doit être terrible.

**Pierre.** (*Pour lui faire plaisir*). Horrible !

**Jean.** 30 ans d'expériences m'ont appris bien de choses !

**Pierre.** Cela dit, je ne changerais de profession à aucun prix.

**Isabelle.** Même pour devenir comédien ?

**Pierre.** Je ne dis pas. Mais, il y a peu d'espoir.

**Jean.** Taquine ma collaboratrice ! Moi je n'abandonnerais mon métier pour rien au monde, surtout pas pour devenir comédien.

**Antigone.** (*S'adressant à Pierre et ignorant ostensiblement Jean*). Vous devez bien faire un peu de théâtre amateur ?

**Pierre.** Bien sûr !

**Jean.** Vous êtes payé ?

**Pierre.** Non !

**Jean.** Vous avez tort d'accepter ! Moi, si l'activité me plaît, je suis prêt à accepter un salaire dérisoire. Quelques milliers d'euros peuvent suffire. Mais faire don de cette expérience dont l'acquisition m'a demandé tant d'efforts, gratuitement...

Désolé, je refuse. Évidemment, me direz-vous, je n'ai pas besoin d'argent. Je comble largement les besoins de ma famille. Le salaire d'un directeur n'est pas négligeable

**Belle-Mami.** (*Seule à l'écouter*). Même dans les P.P.C.R. ?

**Jean.** Surtout dans les P.P.C.R. ! (*Comme s'il était interviewé à la TV*). Pourtant, l'argent est peu de chose. J'aime le poste que j'occupe parce qu'il me permet d'offrir du travail à ceux que j'aime. (*Vers Pierre*). Je ne crois pas qu'une librairie me le permettrait.

**Pierre.** Je ne pourrais pas aider 50 personnes. Mais, ma librairie pourrait aisément nourrir deux ou trois personnes.

**Belle-Mami.** (*Regardant son jeu*). Intéressant ! (*Regardant Antigone*). Très intéressant ! Arthur, vous ne vous ennuyez pas seul dans votre coin ?

**Arthur.** Pas du tout!

**Belle-Mami.** (*Jetant sa carte*). Je coupe et je gagne. Enfin, nous gagnons.

**Pierre.** J'avoue que tout le mérite vous revient.

**Belle-Mami.** C'est le moins que vous puissiez faire. Je vais imiter ma fille et aller me coucher. Je vous souhaite une bonne nuit.

**Antigone.** Bonne nuit !

**Pierre.** Salut !

**Isabelle.** Madame !

**Arthur.** Au revoir Madame !

**Jean.** Bonne nuit, ma Belle-Mami ! Toujours aussi jeune !

*Elle sort.*

**Isabelle.** Monsieur Lebras, nous devons également vous quitter. Il se fait tard ! (*À Antigone*). Au revoir.

**Antigone.** (*Glaciale*). Au revoir !

**Isabelle.** (*À Pierre*). Au revoir !

**Pierre.** Au revoir !

**Jean.** Voulez-vous que je vous reconduise ?

**Arthur.** Volontiers !

**Isabelle.** Non ! Écoutez...

**Jean.** Ne protestez pas ! Dites-moi plutôt où vous habitez !

**Isabelle.** (*Mentant*). Je loge cette nuit chez Arthur !

**Arthur.** (*À Pierre*). Au revoir Monsieur !

**Pierre.** Bonne nuit Arthur !

**Arthur.** (*À Antigone*). Au revoir Antigone !

**Antigone.** Bon vent !

**Jean.** Nous y allons ! En avant !

*Ils sortent.*

## Scène 2

**Antigone.** (*Méprisante*). Monsieur le directeur s'est payé une secrétaire. Voilà le résultat de 20 ans de fantasme. Pauvre type !

**Pierre.** Vous ne semblez pas beaucoup l'aimer ?

**Antigone.** Je le déteste !

**Pierre.** Pourquoi ?

**Antigone.** Pour ce qu'il est ! Vaniteux, prétentieux, sans scrupule ! Seule sa laideur le rend sympathique ! (*Un temps*). Pourquoi avez-vous abandonné le théâtre ? (*Un temps*). Vous étiez à Paris, le plus gros du travail était fait.

**Pierre.** Ce n'est pas seulement une question de ville ! Hélas !

**Antigone.** J'aimerais faire du théâtre à Paris. (*Un temps*). Il y a beaucoup de chômage, paraît-il !

**Pierre.** Oui mais le chômage est moins dur. Si vous demandez à un professeur sans emploi ce qu'il est, il vous répondra : chômeur. À la même question, un comédien au chômage, vous dira : comédien. Il ajoutera qu'il préfère ne rien prendre pour l'instant car il a en vue quelque chose de très important pour sa carrière et que sa réussite n'est plus qu'une question de mois. La différence est minime. Elle se prénomme bonheur.

**Antigone.** Vous êtes convaincant ! (*Entendant du bruit*). Mon père est déjà de retour. Je m'éclipse, aucune envie de lui dire bonsoir.

*Elle sort. Jean, Arthur et Isabelle reviennent.*

## Scène 3

**Jean.** (*À Pierre*). Vous allez rire, Arthur vient de se rendre compte qu'il a oublié ses clés.

**Isabelle.** Bravo ! Vraiment intelligent !

**Arthur.** Ça peut arriver à tout le monde !

**Jean.** Exact, chère amie ! Tout le monde peut oublier ses clés. Il n'existe pas un seul être au monde qui n'ait au moins une fois oublié ses clés. Sauf vous évidemment, mais vous êtes parfaite.

**Isabelle.** Bien sûr !

**Jean.** (*Lui embrasse la main*). Vous avez un cousin merveilleux de tendresse à votre égard, vantant sans cesse votre beauté, votre sensualité, votre toucher, la douceur de votre teint, le plaisir que l'on doit ressentir à caresser votre peau de la bouche.

**Isabelle.** (*À Arthur*). Tu as parlé de ma peau à monsieur ?

*Pierre éclate de rire.*

**Jean.** Vous n'êtes pas encore au lit ?

**Pierre.** Non ! (*Bas à Jean*). Alors, ça marche !

**Jean.** (*Bas*). Mêlez-vous de ce qui vous regarde ! Je n'ai jamais été cocu, moi !

**Pierre.** (*Bas*). Je ne dis plus rien.

**Jean.** (*Bas*). Vous ferez bien !

**Isabelle.** Monsieur Lebras, où pourrai-je faire un brin de toilette ?

**Jean.** Bonne idée ! Moi, je me suis justement lavé ce matin. (*Répondant à sa question*). Au bout du couloir à droite. Vous trouverez ?

**Isabelle.** Parfait !

**Jean.** Vous êtes sûre de ne pas avoir besoin de moi ?

**Isabelle.** Certaine !

**Jean.** Tant mieux ! Au moindre problème, n'hésitez pas à m'appeler ! J'accourrai le plus vite possible

*Isabelle sort.*

Bon ! Arthur ! Prenez les clés de ma voiture. Je ne sais comment vous remercier.

**Arthur.** C'est tout naturel !

**Jean.** Cher ami, ma reconnaissance éternelle vous est assurée ! Vous savez ce que cela veut dire.

**Arthur.** Oui !

**Jean.** Allez mon garçon !

**Arthur.** Au revoir Monsieur Lebras.

**Jean.** Dépêchez-vous !

*Arthur sort.*

#### Scène 4

**Pierre.** Vous croyez qu'il connaît vraiment l'impact de votre reconnaissance éternelle ?

**Jean.** Je ne crois pas !

**Pierre.** (*Essayant d'être gentil*). Ce nouveau poste vous plaît ?

**Jean.** Mon pauvre ami ! Vous ne pouvez savoir à quel point ! Je m'y habituerai. Mais, lorsque je rentre dans mon bureau, j'ai l'impression de descendre les Champs-Élysées après avoir été élu Président de la République.

**Pierre.** Il m'arrive parfois de vous envier, même si je ne l'avouerai jamais en public.

**Jean.** Vous n'êtes pas le seul !

**Pierre.** Antigone vous apprécie énormément.

**Jean.** Je sais. Même si elle essaye de me faire croire le contraire.

**Pierre.** Seriez-vous opposé à ce qu'elle vienne vivre à Paris ?

**Jean.** Tout à fait !

*Il le regarde longuement.*

Je comprends maintenant pourquoi vous étiez aimable envers moi. Salaud ! Si par hasard, vous passez outre mon interdiction, je lui expliquerai qui vous êtes, de quelle manière odieuse vous l'avez abandonnée. Certes, je n'aimerais pas qu'elle sache que je ne suis pas son père. Mais, ce n'est pas, non plus, votre intérêt. Voilà Isabelle ! Coupons là notre discussion.

## Scène 5

**Isabelle.** Je me suis permis de prendre une robe de nuit.

**Jean.** Elle appartient à Antigone. Je ne l'ai jamais vue aussi belle.

**Isabelle.** Arthur n'est pas là ?

**Jean.** Chère amie, vous me voyez contrarié. Je viens de téléphoner à mon cousin afin qu'il vous loge. Figurez-vous que son épouse est en vacances chez sa mère !

**Isabelle.** Lui, il est là ?

**Jean.** (*Répétant*). Lui, il est là ! La pauvre enfant ! Que la jeunesse est naïve ! Mon Dieu, vous les avez trop gâtées. Vous connaissez mon cousin.

**Isabelle.** Non !

**Jean.** Un monstre !

**Isabelle.** Un monstre ?

**Jean.** Avec les femmes uniquement. Il les happe !

**Isabelle.** Comment ?

**Jean.** Il les happe !

**Isabelle.** Je ne comprends pas.

**Jean.** Dès qu'une femme passe, il la happe.

**Isabelle.** Vraiment ?

**Jean.** Mademoiselle, le cousin du directeur Lebras est le plus grand happeur du monde.

**Isabelle.** Vous croyez que si...

**Jean.** Il vous happerait aussi. Il happe tout, je vous dis. Tout ce qui n'est pas du sexe masculin est happé par mon cousin. Les blondes, les brunes, les jeunes, les vieilles, les bossues, les politiciennes. Toutes je vous dis, absolument toutes. Il les happe une par une. Alors vous, jolie comme vous êtes, naïve et tendre. Vous seriez passée comme tant d'autres dans le rouleau happeresseur. Travaillée à la chaîne tel un outil. Je n'ai pas pu vous envoyer là-bas.

**Isabelle.** Arthur ?

**Jean.** Je lui ai prêté ma voiture. Lui ne risque rien.

**Isabelle.** Où vais-je dormir ?



**Jean.** Voilà le drame ! Nous n'avons plus aucun lit de libre. La chambre d'ami est occupée par mon épouse qui supporte mal les rudesses de notre matelas. Hélas, je vais la réveiller.

*Il fait semblant de partir.*

**Isabelle.** Non ! Il y a certainement moyen de s'arranger autrement.

**Jean.** (*S'arrêtant de suite*). Si vous le demandez, j'obéis. Elle vous en sera très reconnaissante.

**Pierre.** Je peux vous céder ma chambre.

**Jean.** Où allez-vous dormir ? Par terre ! À votre âge ! Durant mon service militaire, j'ai dormi une fois par terre. Six mois d'hôpital ! Vous entendez, six mois !

**Pierre.** Il n'y aura aucun problème.

**Isabelle.** Vous êtes gentil, mais il ne faut pas.

**Jean.** À la place de jouer le malin, croyez-en la sagesse personnifiée. Néanmoins vous avez raison, quelqu'un doit dormir sur le sol. (*À Pierre*). Ce ne peut être vous, vous êtes notre invité. Vous non plus, chère amie, ma galanterie ne me le permettrait pas. Je ne pourrais supporter l'image de ce petit dos souffrant toute une nuit.

**Isabelle.** Monsieur !

**Jean.** Je peux me sacrifier lorsque la situation l'exige. (*Un temps*). Après tout, nous sommes des adultes et pouvons parfaitement dormir dans le même lit en frère et sœur. Vous avez confiance en moi ?

**Isabelle.** (*Timidement*). Oui !

**Jean.** Vous hésitez ! Je vois que vous hésitez ! Vous n'avez pas confiance en moi. Je ne vous le reproche pas, bien sûr ! Qui pourrait vous en vouloir ? Je suis tout au plus déçu.

**Isabelle.** Non ! Vous vous trompez...

**Jean.** Vous acceptez ! C'est merveilleux. Vous allez voir la nuit extraordinaire que nous allons passer.

**Pierre.** Si j'ai bonne mémoire, ce canapé peut servir de lit ?

**Jean.** Non !

**Pierre.** Si !

**Jean.** Voilà 20 ans que je vis ici. Si ce canapé pouvait servir de lit, je le saurais.

*Pierre installe le lit.*

Elle va mal dormir là-dessus ! C'est beaucoup trop petit ! (*Bas à Isabelle*). Dites-lui que ce lit est trop petit pour vous.

**Isabelle.** Ce n'est que pour une nuit !

**Jean.** Évidemment !

*Il agit comme si Isabelle cherchait un prétexte pour l'accompagner.*

Voyons ! N'ayez pas peur ! Un artiste, il ne se formalisera pas.

**Isabelle.** (*Catégorique*). Je suis fatiguée et je dormirai là.

**Jean.** Fatiguée ! Fatiguée ! Elle a bon dos la fatigue. C'est facile d'être fatigué. Moi aussi, je suis fatigué. D'ailleurs, je suis tellement fatigué que je vais aller me coucher. Fatiguée à 20 ans ! Quelle génération !

*Il sort.*

## Scène 6

**Isabelle.** Je vous remercie !

**Pierre.** Je me suis bien amusé.

**Isabelle.** Vous m'avez évité un bien désagréable moment !

**Pierre.** Avouez-le ! Vous n'êtes pas très adroite pour l'éviter.

**Isabelle.** Mes parents ignorent que j'ai arrêté mes études. Comme Lebras est opposé à l'union d'Antigone et d'Arthur, je suis chargée de le faire fléchir. Si je refuse, Arthur dit tout à mes parents.

**Pierre.** L'obstacle à cette union n'est pas Jean mais Antigone.

**Isabelle.** Pourquoi ce chantage ?

**Pierre.** Parce que Jean le lui a demandé.

**Isabelle.** Salaud !

**Pierre.** Il est temps que j'enlève Antigone à ce milieu.

**Isabelle.** (*Câlîne*). Seulement Antigone ?

**Pierre.** Voulez-vous venir avec moi à Paris ?

**Isabelle.** Et Antigone ?

**Pierre.** Elle, c'est différent !

**Isabelle.** Merci !

*Elle l'embrasse.*

## Scène 7

**Antigone.** (*Entrant*). Salaud ! Allumeur ! Toute la soirée, vous n'arrêtez pas de me regarder et puis vous embrassez cette idiote !

**Pierre.** Même si je le voulais, je ne pourrais pas vous embrasser.

**Antigone.** Pourquoi ?

**Belle-Mami.** (*Entrant*). Parce que c'est ton père !

**Antigone.** Mon père ?

**Belle-Mami.** Ta mère est idiote, mais pas au point de faire un gosse avec cet imbécile de Jean. Je n'aurais jamais laissé faire ça !

**Antigone.** (*À Pierre*). C'est vrai ?

**Pierre.** Oui !

**Antigone.** Vous ne vous moquez pas de moi ? (*À Belle-Mami*). Mami, jure-moi que c'est vrai !

**Belle-Mami.** Je te le jure !

**Antigone.** (*À Belle-Mami*). Gifle-moi !

**Belle-Mami.** (*Amusée*). Depuis que ton grand-père nous a quittés, j'ai un peu perdu l'habitude. Tu veux vraiment ?

**Antigone.** Vite ! J'ai tellement peur de rêver.

**Belle-Mami.** La première fois qu'on me le demande.

*Elle la gifle.*

**Antigone.** Je ne rêve pas.

**Belle-Mami.** Non ! Mais si tu y tiens, je peux t'en donner une deuxième pour être sûr.

**Antigone.** Je suis contente ! ... Papa !

*Elle lui saute au cou.*

**Pierre.** Si je m'attendais à ça.

**Antigone.** Fêtons l'événement ! Champagne pour tout le monde !

**Pierre.** Si je m'attendais à ça.

**Belle-Mami.** (*À Pierre*). Vous n'avez rien de plus intelligent à dire ?

**Pierre.** Je n'arrive pas à comprendre. Je suis peut-être idiot.

**Belle-Mami.** On a dû vous le dire ! Vous n'avez pas pu découvrir ça tout seul.

**Antigone.** (*Servant*). D'abord mon petit papa. Ensuite, ma Mami qui arrange toujours tout.

**Belle-Mami.** (*S'adressant à Pierre*). Le jour où l'on vous fera un tel compliment, vous me téléphonerez.

**Antigone.** (*Servant Isabelle*). Enfin, ma Belle-Mami à moi. (*Imitant son père parlant de Belle-Mami*). Toujours aussi jeune ! (*Un temps*). Pourquoi n'avez-vous pas dormi avec mon père ? Ma mère avait été déplacée exprès.

**Isabelle.** Je n'ai pas voulu.

**Antigone.** Toutes les petites combines avec Arthur ont été inutiles ?

**Isabelle.** Oui !

**Antigone.** Vous risquez de perdre votre emploi ?

**Isabelle.** Je m'en fous !

**Antigone.** Qu'allez-vous devenir ?

**Pierre.** Elle vient avec moi à Paris !

*Antigone part en pleurant.*

**Belle-Mami.** (*À Pierre*). Vous êtes doué !

**Pierre.** C'est un malentendu ! (*Voulant la rejoindre*). Antigone !

**Isabelle.** (*L'arrêtant*). Laisse ! Je vais lui expliquer !

*Elle va la rejoindre.*

**Belle-Mami.** Félicitations ! Franchement, comme père, vous témoignez d'un doigté, d'une psychologie, d'une finesse... Un seul mot, bravo ! Quant à Isabelle qui est prête à coucher avec une erreur de la nature pour rentrer dans les Pois et Carottes, la draguer avec une librairie.

**Pierre.** Elle a été victime d'un odieux chantage.

**Belle-Mami.** Un odieux chantage ?

**Pierre.** Oui !

**Belle-Mami.** Vous l'avez crue ?

**Pierre.** Oui !

**Belle-Mami.** Mon Dieu, qu'il est bête ! Vous allez l'emmener à Paris ?

**Pierre.** J'en ai le droit !

**Belle-Mami.** Et Antigone ?

**Pierre.** Elle nous accompagnera.

**Belle-Mami.** Elle va devoir supporter la présence d'une belle-mère ?

**Pierre.** Je vous ai bien supportée, moi !

**Belle-Mami.** C'est différent ! On ne vous a rien imposé. Vous m'avez choisie. (*Un temps*). Vous y tenez vraiment à Isabelle ? Vous ne la connaissez que depuis quelques jours.

**Pierre.** Le coup de foudre !

**Belle-Mami.** Pour votre fille, vous pourriez y renoncer à votre coup de foudre. Je suis sûre qu'en échange de ce sacrifice, elle vous présentera des tas de copines. Les belles occasions que vous allez avoir !

**Pierre.** Je suis sûr qu'elles s'entendront.

**Belle-Mami.** Tout ça parce qu'elle vous a joué un remake des misérables. Vous allez voir l'effet de ce baratin sur Antigone. Vous me rappelez mes amants. Si je vous racontais ce que j'ai pu leur faire croire. Même ceux que je quittais avaient mauvaise conscience.

**Pierre.** D'accord ! Isabelle ne viendra que si Antigone l'accepte.

**Belle-Mami.** Pierre !

**Pierre.** Oui !

**Belle-Mami.** Vous êtes un brave garçon !

*Isabelle et Antigone arrivent.*

## Scène 8

**Isabelle.** Voilà ! Tout est arrangé !

**Antigone.** Nous irons ensemble à Paris, si nous ne dérangeons pas.

**Pierre.** Magnifique !

**Belle-Mami.** (*Au public*). À sa place, je me méfierais.

**Antigone.** Isabelle écrit des pièces qu'elle aimerait faire jouer. Peut-être aurai-je une vocation d'actrice ? Qui sait ?

**Pierre.** Sûr !

**Isabelle.** Il nous faudra un comédien !

**Pierre.** Candidat !

**Antigone.** Engagé !

**Belle-Mami.** (*Au public*). Il doit y avoir une explication.

**Antigone.** Nous nous sommes dit qu'avec l'argent que nous rapporterons la librairie

**Belle-Mami.** (*Au public, satisfaite*). Voilà !

**Antigone.** Car il faudra la vendre pour monter une maison de production. On pourrait même peut-être acheter un petit café-théâtre.

**Isabelle.** D'accord ?

**Pierre.** On n'a qu'une vie !

**Belle-Mami.** Le brave homme !

## ACTE 5

### Scène 1

*Nous sommes dans la salle à manger. Élisabeth installe le déjeuner familial sous le regard de son mari.*

**Jean.** Tous encore couchés ? Tous des fainéants ! Quand allons-nous manger ?

**Élisabeth.** Ils vont bientôt se lever !

*Elle lui tend une revue.*

Tiens ! Lis ton journal en attendant !

**Jean.** Tu as raison ! Profitons de ce moment d'oisiveté pour nous informer !

*Il lit son journal.*

Tous des cons !

**Élisabeth.** Ça va mieux !

**Jean.** *(À sa lecture).* Inutile de nous lamenter, nous n'y changerons rien. Dommage, car s'il ne tenait qu'à moi, je te ferais valser tout ça ! *(À Élisabeth).* Tu as passé une bonne nuit ?

**Élisabeth.** Excellente !

**Jean.** Moi aussi ! Sais-tu que si j'avais voulu, j'aurais pu me farcir la petite Isabelle ? Ton vieux mari a toujours autant de succès.

**Élisabeth.** Tu ne l'as pas fait ?

**Jean.** Penses-tu ! Ces galipettes ne sont plus de mon âge. Je ne fais pas de baby sitting ! Je voulais que tu te rendes compte que je n'ai rien perdu de mon charme. Au contraire, la réussite professionnelle m'a donné une certaine prestance qui me manquait étant jeune. Je dois admettre qu'elle est plutôt mignonne, la petite Isabelle. Si tu avais vu sa tête lorsqu'elle a compris que je repoussais ses avances. Elle a même refusé que je lui cède mon lit. Elle a dormi sur le canapé du salon.

**Élisabeth.** Pourquoi ne l'as-tu pas reconduite chez elle ?

**Jean.** Arthur avait oublié ses clés.

**Élisabeth.** Il déjeune avec nous également.

**Jean.** Non ! Il a passé la nuit avec une copine.

**Élisabeth.** Une copine ?

**Jean.** *(Se rendant compte qu'il commet une gaffe).* Ou un copain, je ne sais pas.

**Élisabeth.** Il faudrait savoir pour Antigone.

**Jean.** Tu as raison ! Je me renseignerai, ne t'inquiète pas !

*Arrivée d'Antigone et de Belle-Mami.*

### Scène 2

**Jean.** Tout de même, vous voilà ! Je commençais à me demander si je mangerais aujourd'hui.

**Antigone.** Bonjour !

**Belle-Mami.** Salut !

**Jean.** Bonjour, ma Belle-Mami, toujours aussi jeune. Excusez ma colère qui ne s'adressait pas à vous ! Vous avez travaillé toute votre vie, vous n'ignorez pas que le petit déjeuner, pour un laborieux, est sacré. Quand je vois des gamines de 20 ans incapables de se lever, je me demande si je n'ai pas été trop laxiste dans mon éducation.

**Belle-Mami.** Mon gendre, vous n'avez pas commis la moindre erreur.

**Jean.** Merci, Belle-Mami !

**Belle-Mami.** Quelqu'un qui ne fait rien ne commet jamais de bêtises.

**Jean.** Antigone, veux-tu aller chercher Isabelle ? Elle dort sur le canapé.

**Antigone.** Non !

**Jean.** Comment ?

**Antigone.** Elle n'est pas sur le canapé.

**Jean.** Impossible !

**Belle-Mami.** Écoutez jeune homme ! Nous l'aurions vue, nous en venons.

**Jean.** Où a-t-elle passé la nuit ?

**Belle-Mami.** Dans votre lit !

**Jean.** Belle-Mami, vos soupçons me blessent. Comment pouvez-vous imaginer une chose pareille ? À mon âge ! C'est d'un ridicule, mais d'un ridicule...

**Belle-Mami.** D'un point de vue esthétique, certainement.

**Jean.** Je ne suis pas de ces gens qui profitent de leur réussite pour prendre une maîtresse comme s'ils achetaient une maison de campagne.

**Belle-Mami.** De toute façon, vous seriez incapable de vous payer deux maisons.

**Jean.** Isabelle n'a pas passé la nuit avec moi ! Je serais au courant.

*Arrivée d'Isabelle et de Pierre, main dans la main.*

### Scène 3

**Jean.** Que dois-je comprendre ?

**Belle-Mami.** Quand j'étais petite, pour ne pas me brusquer, on commençait par me décrire l'acte sexuel chez les papillons.

**Jean.** Je n'ai pas besoin de papillons, j'ai compris.

**Belle-Mami.** Pourtant si vous voulez...

**Jean.** Je n'ai pas besoin de papillons, j'ai compris. J'ai tout compris. Vous avez couché ensemble, chez moi. Désolé ma petite, je suis serviable, accueillant,

dévoué, mais ne croyez pas que vous pourrez m'utiliser pour accomplir vos saloperies.

**Pierre.** Mais...

**Jean.** (*À Pierre. L'interrompant*). Taisez-vous ! Satyre, horrible maquereau. (*À Isabelle*). Sachez ma fille que vous fréquentez une maison convenable ! Vous m'avez déçu.

**Isabelle.** Mais ça se permet de donner des leçons de morale !

**Jean.** Comment ?

**Isabelle.** Silence microbe ! Même au bureau, vous êtes la risée de tout le monde.

**Jean.** Je ne vous permets pas.

**Isabelle.** Voulez-vous que je décrive le cinéma que vous avez joué hier pour coucher avec moi ? Dois-je parler de votre cousin obsédé sexuel qui loge Arthur ?

**Jean.** Elle dit n'importe quoi !

**Isabelle.** Oui ! Eh bien, je vais vous apprendre que l'homme en blanc que nous avons vu à l'enterrement était hier dans le bureau du Président. J'ai écouté...

**Jean.** (*Méprisant*). Ça ne m'étonne pas de vous !

**Isabelle.** Vous étiez le centre de leur conversation. Si j'étais vous, je m'achèterais une librairie.

**Jean.** Jamais ! D'ailleurs, dans la maison, le principe est de ne jamais virer un directeur. Telle est la coutume ! Et la coutume, dans les Petits Pois et Carottes, est sacrée. Cela dit, je ne veux plus vous voir. Ni vous, (*montrant Pierre*) ni votre maquereau.

**Pierre.** Aucun problème, nous partons à Paris, tous les trois.

**Jean.** Tous les trois ?

**Pierre.** Ma fille Antigone vient avec moi !

**Jean.** (*À Belle-Mami*). Belle-Mami, dites quelque chose !

**Belle-Mami.** Et moi ?

**Jean.** Ils s'en moquent

**Belle-Mami.** N'ai-je pas le droit de faire du théâtre avec vous ?

**Antigone.** (*À Pierre*). Papa, tu veux bien ?

**Belle-Mami.** Évidemment qu'il veut bien. Dans le théâtre, je trouve qu'il n'y a pas assez de Belles Mamies.

**Antigone.** Tu acceptes ?

**Pierre.** Bien sûr !

**Belle-Mami.** Le brave garçon ! Comme il sera heureux avec nous trois.

**Jean.** Tu ne veux pas de ma femme tant que tu y es ?

**Antigone.** Je vais chercher les billets.

**Isabelle.** Je t'accompagne.



**Belle-Mami.** Moi aussi. On en profitera pour manger une glace. Je connais un glacier à côté de la gare. (*Autoritaire à Pierre*). Pierre, nous avons besoin de vous pour l'addition.

*Ils sortent.*

#### Scène 4

**Jean.** Et voilà ! T'as vu la reconnaissance de la jeunesse ? Un moment, j'ai bien cru que tu les accompagnerais.

**Élisabeth.** Ils se sont bien gardés de me le demander.

**Jean.** Ils reviendront. Ton ex manque toujours autant de maturité.

*La sonnerie du téléphone retentit. Jean décroche.*

Allô ! Jean Lebras à l'appareil. Bonjour, Monsieur le Président. (*Un temps*). Très bien Monsieur le Président, je vous remercie. (*Un temps*). Je comprends. (*Un temps*). En effet, vous ne vous êtes pas trompé, mon amour-propre ne pourrait accepter une telle déchéance. Vous pouvez considérer ma démission comme effective. Au revoir !

*Il raccroche.*

La section communication est supprimée.

**Élisabeth.** On ne pouvait pas te mettre à la porte.

**Jean.** Il me proposait une place de portier dans le service comptabilité.

**Élisabeth.** Tu aurais pu accepter. Tu serais peut-être remonté en grade.

**Jean.** (*Mélancolique*). Crois-tu ? La comptabilité n'a pas besoin de portier. Si j'accepte, dans deux mois, on m'annoncera que je suis inutile à l'entreprise. Je sais ce que c'est. On avait aussi engagé un portier dans notre service. Le président nous avait dit de ne lui donner aucune autre fonction. Deux mois plus tard, il n'était plus là. Cette fois, je suis seul.

**Élisabeth.** Bienvenu dans le club.

*On sonne.*

#### Scène 5

**Jean.** (*Revivant*). Arthur ! C'est Arthur ! Il me reste tout de même quelqu'un.

*Il va ouvrir.*

Entrez, Arthur ! J'ai une grande nouvelle à vous annoncer.

*Arthur entre et enlève son manteau.*

Je viens de donner ma démission de directeur du service des réclamations publiques de Petits Pois et Carottes Réunis.

*Arthur se lève, prend son manteau et part.*

## Du même auteur !

### Théâtre en ligne sur You Tube.

#### **Pas si con pour un père.**

Cette comédie décrit la confrontation entre une fille particulièrement gâtée et son père dont le niveau de vie a brutalement baissé.

<https://www.youtube.com/watch?v=H2rogP3eq88>

#### **Et si on simplifiait l'orthographe !**

Cette comédie décrit la confrontation entre un grammairien gardien de l'orthodoxie grammaticale et sa secrétaire partisane des SMS. Le résultat sera surprenant. Elle comporte deux versions.

1h30. <https://www.youtube.com/watch?v=jQ9yo5dysyM>

1h. <https://www.youtube.com/watch?v=vUBE07KzQnw>

#### **Belles-mères**

Cette comédie pour huit personnages décrit la rencontre de deux familles au niveau de vie différent. Mais les riches ne sont pas toujours ceux que l'on croit. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=aKxJov-0cgM>

#### **Winston Churchill. La décision qui sauva le monde.**

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit sa décision qui sauva la civilisation.

<https://www.youtube.com/watch?v=gSnuzf7a4zs/>

<https://www.youtube.com/watch?v=y6YO52eTNzI>

#### **À l'Ombre des Pommiers.**

Cette comédie pour cinq personnages décrit la bataille entre deux couples pour acquérir l'héritage d'une tante particulièrement capricieuse.

<https://www.youtube.com/watch?v=AdT0RY2nuEA>

#### **Nous n'irons pas à l'hospice.**

Cette comédie pour six personnages décrit la bataille d'un couple fortuné pour éviter l'hospice. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=BgcXJ80OYTQ>

#### **Pré-retraité !**

One man show qui décrit les états d'âme et règlements de compte d'une personne à qui on a imposé la retraite.

<https://www.youtube.com/watch?v=38a6zH3VeCk>



## Divertissement.

### Scénariste de la websérie <http://orthogaffe.com/>.

110 sketches qui rient de et avec l'orthographe. Les cinq premières saisons donnent des trucs pour ne plus faire de fautes. Les suivantes (à partir du 110<sup>ème</sup> épisode) se demandent pourquoi cela s'écrit comme ça.

### Page pédagogique !

<http://orthogaffe.jimdo.com/>

### On peut toujours dire non !

Édition Gunten (roman). 2015.

Ce roman décrit la recherche d'un présentateur télé menacé de mort qui voudrait savoir à qui il a fait du tort. Il se plonge dans son passé.

Version papier

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=195](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=195)

Version Kindle

[http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr\\_1\\_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3](http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr_1_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3)

### Les questions d'Aurélien ! Livre II. Néron... et si c'était un brave type ?

Éditions Gunten (roman). 2012.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien jeune historien du XXII<sup>ème</sup> siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si les accusations des témoins contre Néron (Suétone et Tacite) suffiraient pour le faire passer devant un jury américain.

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=166](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=166)

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr\\_1\\_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr_1_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

### Les questions d'Aurélien ! Livre I. Mais qui a foutu le bordel dans l'Europe en 814 ?

Éditions Gunten (roman). 2011.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien, jeune historien du XXII<sup>ème</sup> siècle invité à se promener dans l'Histoire pour

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**  
[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si l'Europe aurait pu se construire en 814 et pourquoi cela ne s'est pas fait.

Version Papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=2&products\\_id=151](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=2&products_id=151)

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/foutu-bordel-IEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr\\_1\\_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/foutu-bordel-IEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr_1_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

## **Le Juge et le Ministre suivi des Killers**

Éditions Gunten (théâtre). 2005.

Ce livre comprend deux comédies. La première décrit la rencontre entre un ministre et un juge qui s'est juré d'avoir sa tête. La seconde s'amuse du monde de l'entreprise en décrivant la vengeance d'une femme que son petit copain a dû virer pour prouver sa qualité de manager.

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMSMM/ref=sr\\_1\\_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMSMM/ref=sr_1_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261307/Theatre-Juge---Killers.ebook>

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=1&products\\_id=55](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=1&products_id=55)

## **Monstres ordinaires,**

Éditions Gunten (roman). 2002.

22 histoires dont la plupart finissent mal (mais pas toutes) qui décrivent la rencontre entre un bourreau et sa victime. La moitié des récits se déroule dans le passé et l'autre dans le monde actuel.

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr\\_1\\_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr_1_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Version papier.

[https://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-FRIPIAT/dp/236682131X/ref=tmm\\_pap\\_swatch\\_0?encoding=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6](https://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-FRIPIAT/dp/236682131X/ref=tmm_pap_swatch_0?encoding=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6)

## **Le siècle des Pardase**

Éditions Gunten (roman). 2001.

Roman policier qui décrit les conséquences sur une famille d'un testament écrit par Monsieur Pardase, il y a un siècle. Testament peut être synonyme de vengeance.

Version papier.

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**  
[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?products\\_id=77](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=77)

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr\\_1\\_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr_1_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

## **Winston Churchill. La Décision qui sauva le Monde**

Éditions L'Harmattan (théâtre). 2001.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess, qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit cette décision qui sauva la civilisation.

Version papier.

[http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr\\_1\\_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat](http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr_1_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat)

## **Pièces de théâtre accessibles gratuitement.**

Site construit par Nicky Ward où vous retrouvez toutes mes pièces.

<http://bernard-fripiat.jimdo.com/pièces/>

## Pédagogie.

### **L'orthographe. 99 trucs pour en rire et la retenir**

Éditions Gunten. 2013.

De loin, le meilleur livre d'orthographe que j'ai écrit (sa possession vous dispense de vous procurer les autres qui sont épuisés ou hors de prix sur Amazon). Vous y trouverez toutes les questions que mes stagiaires m'ont posées en 20 années d'animation. Chaque point d'orthographe offre une dictée comique et renvoie à un sketch de la série orthogaffe.com. Ces deux apports permettent de revoir la matière en riant.

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=170](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=170)

Version Kindle vivement déconseillée.

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/266616/L-orthographe---99-trucs-pour-en-rire-et-la-retenir.ebook>

### **Au commencement était le verbe, ensuite vint l'orthographe.**

Éditions Le Seuil. 2015.

Une histoire de l'orthographe qui complète le précédent et explique, en 130 *pourquoi*, nos principales difficultés orthographiques.

[https://www.amazon.fr/commencement-etait-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2757857630/ref=pd\\_sim\\_14\\_3?ie=UTF8&dpID=415ObRkNj2L&dpSrc=sims&preST= AC UL160 SR97%2C160 &refRID=T3GA8R913F87XFTMFJPN](https://www.amazon.fr/commencement-etait-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2757857630/ref=pd_sim_14_3?ie=UTF8&dpID=415ObRkNj2L&dpSrc=sims&preST= AC UL160 SR97%2C160 &refRID=T3GA8R913F87XFTMFJPN)

### **Orthogaffe.com en bande dessinée,**

Éditions Demos. 2012.

Écrite en collaboration avec **Nicky Ward**, cette bande dessinée présente les deux premières saisons de la série orthogaffe.com. Le livre est malheureusement épuisé, mais vous pouvez trouver les planches sur Facebook, dans le groupe fan d'orthogaffe. Je peux aussi vous les fournir par mail ([b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr)) sur simple demande.

### **Comment réussir vos examens ? L'intelligence ne vous dispense pas d'être malin**

Éditions Demos. 2007.

Ce livre offre des trucs pour réussir les concours, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Version Ipad

<http://www.numilog.com/37789/Comment-reussir-vos-examens---L-intelligence-ne-nous-dispense-pas-d-etre-malin.ebook>

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**  
[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>